

"Les commentaires de la presse française" dans Le Monde (31 août 1954)

Légende: A la veille des débats de l'Assemblée nationale française, le quotidien français Le Monde se montre sceptique quant aux chances de réussite de la Communauté européenne de défense (CED).

Source: Le Monde. dir. de publ. BEUVE-MÉRY, Hubert. 30.08.1954, n° 2 985. Paris: Le Monde. "Les commentaires de la presse française".

Copyright: (c) Le Monde

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"les_commentaires_de_la_presse_francaise"_dans_le_monde_31_aout_1954-fr-5fc47807-1f2b-492f-aedc-371c510cc36c.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 14/05/2013

Les commentaires de la presse française

COMBAT : l'aubaine.

« Il n'est nul besoin, on le sait, d'offrir à l'Assemblée nationale matière à marchandage. Elle y est naturellement disposée par la grâce d'un régime qui a fait de la manœuvre dilatoire et du compromis les règles de son fonctionnement, et peut-être les conditions de sa survie.

Quelle aubaine d'éviter le choix entre le refus ou l'acceptation de la C.E.D., ont dû penser les éternels ânes de Buridan, qui n'ont pas de pire frayeur que celle d'avoir à se décider...

Sur ce problème M. Mendès-France, sans doute contre son gré, n'a pu tenir la même règle de conduite qu'il avait adoptée pour l'Indochine, la Tunisie et les pouvoirs spéciaux.

Nous voulons encore espérer qu'il n'aura pas à le regretter. »

(Jean FABIANI.)

LE PARISIEN LIBERE : l'impasse.

« Il apparaît clairement que, s'il n'y a pas de majorité au Palais-Bourbon en faveur de l'armée européenne du type intégré, il n'y en a pas davantage pour autoriser une nouvelle Wehrmacht. Le dilemme, M. Mendès-France l'a souligné, n'est pas aussi simple. Il doit y avoir des formules intermédiaires. Mais, dans la mesure où les communistes et la moitié des socialistes s'opposeront à tout réarmement allemand, il deviendra difficile de dégager une majorité, dont les plus « européens » des députés auront tendance à s'écarter.

Ce serait alors l'impasse. Une impasse dont on entrevoit les risques, les dangers, qui vont de la neutralisation de la France au renversement de nos alliances. »

(Paul LE GALL.)

LIBERATION : condamnée...

« La C.E.D. est condamnée, exécutée !

En vain ses protagonistes, sentant le sol se dérober sous eux, tentent-ils, par d'ultimes et déshonorantes manœuvres (déshonorantes pour tous ceux qui s'y prêtent), de sauver le principe de la C.E.D. dans l'espoir de pouvoir recommencer demain leur mauvais coup raté.

Trop tard.

La France ne le permettra pas.

Toute majorité, tout gouvernement, qui tenteraient de replâtrer la C.E.D., rejetée par le pays avec une force et une colère qui croissent d'heure en heure, seraient à leur tour brisés. »

(Marcel FOURRIER.)

FRANC-TIREUR : scrutin faussé.

« La vérité est qu'à aucun moment de son long et important discours le président du conseil n'a manifesté le désir de rouvrir la négociation sur la C.E.D. Il ne conçoit désormais de négociation qu'à partir du rejet de ce

traité, avec ou sans protocole.

Mais en ne le disant pas clairement, en ne se prononçant pas plus nettement contre et en ne posant pas la question de confiance il contribue à fausser le scrutin.

M. Mendès-France sait pourtant que tous les votes qui vont se dérouler sont déjà faussés d'avance par le seul fait que son compromis de Bruxelles, tout comme la C.E.D. initiale, réunit contre lui les communistes, dont il ne peut cette fois défalquer les voix, les adversaires de toute forme de réarmement allemand, les gaullistes de la tendance Kœnig et les nationalistes qui, comme l'a dit hier un de leurs porte-parole, M. Pierre André, estiment que « la C.E.D. est pire que la Wehrmacht. »

(Charles RONSAC.)

L'AURORE : défection fatale...

« Si laborieuse que soit la controverse, ce qui est hors de doute, c'est qu'en cas de rejet de la C.E.D. le Parlement et le gouvernement français ne pourraient pas se contenter d'avoir fait table rase. La tâche leur incomberait, sans désespérer, de mettre sur pied un autre système défensif de l'Europe.

Sinon, si d'aventure ils se révélaient incapables d'offrir une solution de rechange valable, comment empêcheraient-ils que cette carence, que cette impuissance soient interprétées par nos partenaires comme une défection fatale pour les intérêts de la France ? »

(Robert BONY.)

L'HUMANITE : d'autres tentatives vont surgir...

« Diverses motions de renvoi ont été déposées depuis samedi par des « hommes de paille » de Pinay, de Schuman, de Reynaud, de René Mayer, de Guy Mollet. Elles se trouvaient hier soir « fondues » en une seule, qui invite le gouvernement à surseoir au débat jusqu'au 21 septembre afin de reprendre les négociations avec les « Cinq »...

Mais les adversaires de la C.E.D. ont fait front contre cette menace. Ils ont obtenu que la discussion puisse se poursuivre.

D'autres tentatives sans aucun doute vont surgir pour empêcher l'Assemblée de se prononcer. La plus grande vigilance s'impose pour les écarter. »

(Georges BOUVARD.)

LE FIGARO : la loyauté...

« M. Mendès-France a prononcé hier contre la C.E.D. un réquisitoire dont l'art, la fermeté, la pondération dans le ton, la virulence dans l'attaque et l'architecture générale feraient honneur à la plus haute magistrature debout. La grave faiblesse de ce réquisitoire, faiblesse majeure et digne de réflexion, c'est qu'il ne s'est pas avoué comme tel.

M. Mendès-France a prononcé un discours constamment accusateur, mais jamais ouvertement accusateur. Imagine-t-on un avocat général qui, invoquant le neutralisme, se réfugierait ainsi dans l'abstention ?

La loyauté, comme l'a si bien dit M. Paul Reynaud, n'est plus, dans un cas pareil, de transmettre à l'Assemblée la responsabilité du « choix », mais de choisir soi-même et de le dire sans équivoque. »

[...]